



Fédération des
Entreprises
Romandes
Neuchâtel



Compte-rendu de la table ronde organisée le 31 mai 2018 par HR Neuchâtel, FER Neuchâtel et la CNCI.

Vers une meilleure promotion de l'apprentissage dual

Cité en exemple, le modèle suisse de l'apprentissage dual semble la meilleure façon de se lancer dans la vie active. Or, cette formation professionnelle initiale peine désormais à séduire, tant les jeunes que leurs parents ou les entreprises. Un constat dressé à l'issue d'une table ronde organisée par HR Neuchâtel en collaboration avec la CNCI et la Fédération des Entreprises Romandes Neuchâtel.

S'exprimant en préambule, le chef du Service des formations post-obligatoires, Laurent Feuz, a indiqué qu'au sortir de l'école secondaire, 61% des jeunes Neuchâtelois(e)s choisissent d'entamer directement une formation professionnelle (CFC ou AFC). Mais, parmi eux, seuls 38% optent pour l'apprentissage dual, les autres préférant la formation en école à plein temps.

Or, cette formation en école de métiers coûte cher à la collectivité. « Notre objectif, c'est de convaincre les jeunes d'opter en priorité pour l'apprentissage dual », a expliqué Monika Maire-Hefti, Conseillère d'Etat en charge du Département de l'éducation et de la famille. On constate que malheureusement, ce n'est de loin pas gagné.

De l'avis des participants à la table ronde, nombre d'obstacles se dressent à différents niveaux. Certains secteurs croulent sous les candidats et d'autres n'en trouvent pas. Problème d'information ? Peut-être. Quelques 240 professions s'acquièrent par apprentissage. En écrasante majorité, les garçons choisissent parmi seulement une vingtaine d'entre elles, les filles entre une dizaine. Préjugés ? Sûrement. « Les métiers techniques ou de la vente souffrent d'un déficit d'image, il faut travailler là-dessus », selon Monika Maire-Hefti qui a ajouté que « dans la formation professionnelle, le plus important et le plus difficile, c'est de convaincre... les parents ! Ils croient que pour réussir dans la vie, il n'y a que la voie académique. Ce n'est pas vrai. De nombreuses passerelles existent. On doit expliquer que ce premier certificat ouvre la voie. Les jeunes ont besoin d'une base solide, d'un socle qui leur permet ensuite d'évoluer ».

De leur côté, les entreprises, PME en tête, hésitent aussi à former des apprentis, pour diverses raisons. « Les entreprises pensent que cela coûte cher, elles n'ont pas le formateur approprié, la place, le temps, cela ne rapporte pas. Et, dans l'horlogerie, elles ont parfois de la peine à garder les horlogers qu'elles viennent de former, faute de formation continue en emploi », a relevé Séverine Favre, responsable de la formation professionnelle à la Convention patronale horlogère.

Dans certains secteurs, c'est carrément le niveau des jeunes qui fait hésiter. Comme l'a relevé Claudio Musitelli, chef de service de la formation professionnelle à la société coopérative Migros-Neuchâtel-Fribourg : « Les postulations de qualité baissent. La majorité de nos apprentis vont bien. Mais une minorité hélas grandissante montre des lacunes. La différence entre les jeunes neuchâtelois et fribourgeois est assez nette ». Un avis partagé d'ailleurs par Jean-Claude Junod, patron de la menuiserie Gaille construction SA, qui constate « une diminution du niveau en sortie de scolarité obligatoire ». A cela, la cheffe du Département de l'instruction a répondu vigoureusement : « On ne peut pas le dire ! Nous appliquons depuis dix ans un plan d'étude romand. Par contre, il est probable que les jeunes manquent de motivation ». Sans aucun doute, a opiné Sylvie Leggiadro, DRH chez Mikron SA, et pour qui « un accompagnement des jeunes apprentis est indispensable pour les tenir motivés ».

De l'avis général, une meilleure information à tous niveaux (y compris à celui du corps enseignant de secondaire) doit conduire à une promotion de cet apprentissage dual. Mais d'autres pistes ont aussi été évoquées comme l'encouragement de partenariats entre entreprises pour former des apprentis ou la modularisation de l'apprentissage. Car durant la table ronde, tous les participants l'ont affirmé : former des apprentis apporte une grande richesse à l'entreprise. Le monde de la formation professionnelle bouge !